

# À Sylvie

*Je veux vous peindre, ô belle enchanteresse,*

*Dans un fauteuil ouvrant ses bras dorés,*

*Comme Diane, en jeune chasseresse,*

*L'arc à la main et les cheveux poudrés.*

*Sur les rougeurs d'un ciel aux feux pourprés*

*Quelquefois passe un voile de tristesse,*

*Voilà pourquoi, lorsque vous sourirez,*

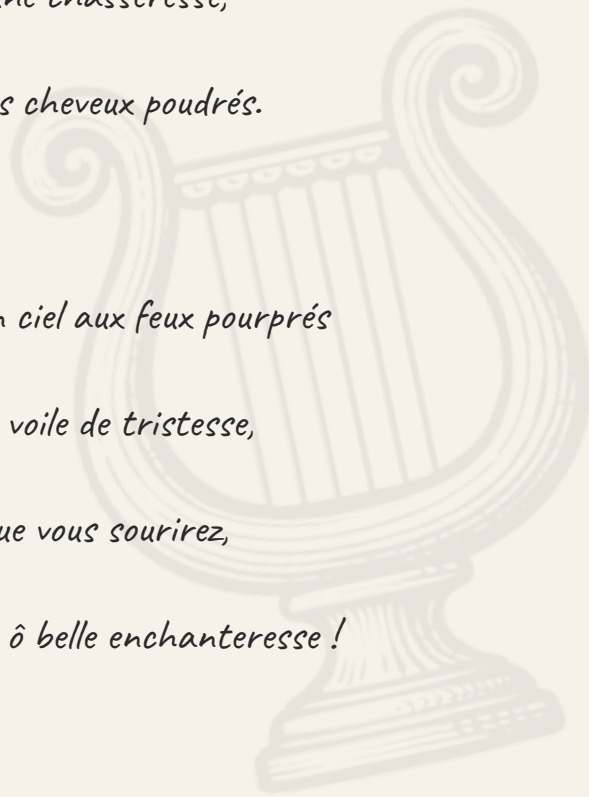
*Je veux vous peindre, ô belle enchanteresse !*

*Vous serez là, frivole et charmeresse,*

*Parmi les fleurs des jardins adorés*

*Où doucement le zéphyr vous caresse*

*Dans un fauteuil ouvrant ses bras dorés.*



*Après de vous, Madame, vous aurez*

*Le lévrier qui folâtre et se dresse,*

*Et le carquois plein de traits désœuvrés,*

*Comme Diane en jeune chasserresse.*

*Mais n'allez pas, fugitive déesse,*

*Chercher, pieds nus, par les bois et les prés*

*Un berger grec, et pâlir de tendresse,*

*L'arc à la main et les cheveux poudrés.*

*Heureusement le cadre d'or qui blesse*

*Vous retiendra dans ses bâtons carrés,*

*Et sauvera votre antique noblesse*

*D'enlèvements trop inconsidérés.*

*Je veux vous peindre.*

*Théodore de Banville (1823-1891)*